

Liens entre la traite des êtres



**Yolande Geadah,
auteure**

***La prostitution, un
métier comme un
autre? VLB éditeur,
Montréal, 2003.***

Photo : © Huguette Martel

Depuis quelques années, on entend beaucoup parler du trafic sexuel ou de la traite des êtres humains. Pour comprendre ce phénomène inquiétant, il est primordial de faire le lien avec l'expansion massive de la prostitution. S'il est vrai que le trafic a des finalités diverses, incluant entre autres le travail forcé, il reste que ce trafic est généralement destiné à des fins d'exploitation sexuelle. Ce trafic touche surtout des femmes et des enfants et recouvre des réalités diverses qui s'apparentent parfois à l'esclavage. Pour le combattre, il est important d'en saisir l'ampleur et de comprendre les mécanismes qui favorisent son expansion, au Nord comme au Sud.

L'ampleur du trafic humain

Il n'existe pas de statistiques fiables concernant le trafic des êtres humains qui évolue dans la clandestinité. De plus, les données avancées ne distinguent pas toujours entre les finalités du trafic humain. Néanmoins, ils indiquent l'ampleur du phénomène. Les chiffres sont partout alarmants.

Selon le rapport 2000 du Fonds des Nations Unies pour la Population, quatre millions de personnes sont vendues chaque année dans le monde

à des proxénètes, des marchands d'esclaves ou de futurs époux. Et 99% d'entre elles sont des femmes ou des enfants.

Selon certaines études, 90% de la traite des êtres humains aujourd'hui sert à alimenter l'industrie du sexe. L'UNICEF évalue que le nombre d'enfants, surtout des fillettes, soumis à l'exploitation sexuelle dans le monde augmente de 2 millions par an. La moyenne d'âge d'entrée en prostitution est estimée à 14 ans, selon l'ONU, et la tendance est à la baisse.

Tous les pays sont touchés par ce trafic humain, à divers degrés, comme pays d'exportation, de transit ou de destination, et parfois tout cela à la fois. En Afrique, selon l'Organisation internationale des migrations (OIM), le trafic humain qui touche le continent africain dépasse aujourd'hui en volume celui de l'esclavage ancien. En Europe, l'OIM souligne que 500 000 personnes, victimes de la traite, entrent chaque année dans les pays d'Europe occidentale.

Au Canada, une étude du solliciteur général rapportait en 1998 qu'entre 8 000 et 16 000 personnes entrent chaque année au pays avec l'aide de passeurs clandestins et qu'il s'agit souvent d'une activité associée au crime organisé. L'état actuel de la recherche ne permet pas de savoir combien d'entre elles sont sous l'emprise de proxénètes. Mais de nombreux indices montrent bien que plusieurs se retrouvent dans l'industrie du sexe. En témoignent le scandale des « visas d'artiste » pour l'importation de danseuses nues au Canada ainsi que la présence, dans les salons de massage des grandes

villes canadiennes, de jeunes femmes issues d'Europe de l'Est, qui ne comprennent pas ou très peu la langue du pays. Chose certaine, le Canada n'échappe pas au phénomène du trafic sexuel. Bien que clandestin, il s'agit d'un commerce extrêmement lucratif. Les Nations Unies notent que le trafic des femmes et des enfants génère entre 8 et 9 milliards d'euros annuellement (soit environ 14 milliards de dollars canadiens). Le chiffre d'affaires de la prostitution dans le monde tourne autour de 60 milliards d'euros, selon l'Office Européen de Police (Europol). Certaines sources estiment que la traite humaine rapporte davantage que le trafic des armes ou de la drogue, vu qu'une femme peut être vendue plusieurs fois.

Les vecteurs du trafic sexuel

Divers facteurs ont contribué à l'expansion massive du trafic humain, au cours des trente dernières années. La mondialisation des marchés et les politiques néolibérales ont certes pavé la voie à l'essor de l'industrie du sexe dont la croissance est inégale dans toute l'histoire. Profitant de l'Internet et des facilités de transport, l'industrie du sexe s'est largement diversifiée et étendue géographiquement pour exploiter des millions de femmes et d'enfants aux quatre coins du monde.

L'augmentation dramatique de la pauvreté et des inégalités sociales, liée aux politiques économiques actuelles, a créé un terrain favorable à l'exploitation massive des femmes et des enfants issus des couches défavorisées.

humains et la prostitution

Par ailleurs, le libéralisme triomphant et la révolution sexuelle, qui exaltent la consommation et l'individualisme à outrance, ont balayé les interdits et les tabous sexuels d'antan. Autrefois condamnée au plan moral, la prostitution profite à présent des politiques laxistes dans la plupart des pays.

Parallèlement, l'industrie pornographique a connu, elle aussi, une véritable explosion à partir des années 80. De la production de simples images érotiques dans des revues spécialisées, elle est passée à la production et à la distribution massive de films, de vidéos et de sites web, qui mettent en action des femmes et des enfants en chair et en os. Ces images servent d'outils « d'éducation sexuelle » aux adolescents et alimentent les fantasmes sexuels des hommes, ce qui a pour effet de gonfler la demande pour la prostitution et le commerce du sexe. Le commerce du sexe mondialisé s'appuie également sur le tourisme sexuel encouragé par certaines agences de voyage qui vantent l'attrait exotique de l'industrie du sexe dans divers pays, notamment dans les pays pauvres d'Asie et d'Amérique latine, où des enfants peuvent être loués à l'heure, à la journée ou à la semaine. Des agences de mariage par correspondance offrent des jeunes femmes, surtout issues des pays pauvres, à des hommes des pays riches. Celles-ci se retrouvent parfois dans des situations d'esclavage ou revendues à des réseaux de prostitution.

Les études de Richard Poulin montrent enfin que l'industrie « traditionnelle » du sexe investit à la fois dans la pornographie, pour gonfler la

demande, et dans les grands médias, pour influencer les politiques et l'opinion publique en sa faveur. Cette double stratégie réussit admirablement, à en juger par la banalisation généralisée de la prostitution.

Un maillon d'une longue chaîne

Comme une énorme roue de manège, un vaste réseau de trafiquants, lié au crime organisé aux niveaux local, régional et international prospère pour alimenter constamment en chair fraîche et exotique l'industrie vorace du sexe. Il faut bien réaliser que cette industrie dépend d'un apport constant et renouvelé de « marchandise humaine » qui devient rapidement « obsolète ». En effet, passé l'âge de 25 ans, une personne est souvent considérée trop vieille aux yeux des clients. Il est vrai que la jeunesse se fane prématurément aux contacts répétés des clients, sans parler de la violence et de la consommation d'alcool et de drogue qui accompagnent souvent la prostitution. L'exploitation des enfants, par l'industrie du sexe n'est pas fortuite. La prostitution de mineurs est étroitement liée à celle des adultes et non un phénomène séparé, comme certains semblent le croire. Ce dernier constat est corroboré par des études, dont celles de Mélissa Farley, menées dans divers pays, indiquant qu'une majorité des personnes adultes qui se prostituent ont commencé en étant mineures, et que bon nombre d'entre elles ont subi des abus sexuels et autres dans leur enfance. Cela signifie qu'il existe un continuum entre la prostitution des mineurs et celle des adultes.

Conclusion

Que peut-on conclure à la lumière de tout ce qui précède? Une chose est claire, sans l'énorme marché de la prostitution, promu et encouragé par le néolibéralisme et le laxisme ambiant, le trafic des êtres humains n'aurait jamais atteint les proportions vertigineuses actuelles.

Et, sans la demande des clients, nourris sans cesse par la pornographie, la prostitution de milliers de femmes et d'enfants dans le monde pourrait ne pas exister. C'est cette longue chaîne reliant la prostitution, la pornographie et la traite des femmes et des enfants qui doit être bien comprise pour guider nos actions.

Dans ces circonstances, si on veut lutter efficacement contre le trafic humain, il nous faut développer une approche globale et des stratégies d'action fondées sur trois principes de base :

- ne pas dissocier le trafic humain de la prostitution;
- agir à la fois sur la prostitution et sur la demande des clients;
- lutter simultanément contre la prostitution des enfants et celle des adultes.

L'exemple de la Suède, qui a adopté justement une approche globale et cohérente pour lutter contre la prostitution et le trafic humain, est inspirant. On peut lire à ce sujet, sur le site Sisyphé (<http://sisyphe.org>), le texte de la conférence de Gunilla Ekberg, une avocate suédoise qui travaille à l'implantation du plan national suédois visant à combattre la prostitution et le trafic humain.